

EXPOSITION DE LUANA LETTS
ARTISTE VISUELLE

27 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2014	MAXXX PROJECT SPACE SIERRE
--------------------------------------	-------------------------------

CONSTANT TRANSFORMATION



SMART SUSTAINABLE
MOUNTAIN
ART

UNE EXPOSITION DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART

Changement climatique, ressources en eau, sécurité alimentaire, migration : les défis des régions de montagne sont ceux de toute la planète.

La Fondation pour le développement durable des régions de montagne et la Direction suisse pour la coopération et le développement sont persuadées que l'art peut être un moyen puissant pour sensibiliser les populations et décideurs à ces défis. C'est l'objectif du programme SMART.

Dans le cadre de ce programme, des partenaires culturels accueillent, en Suisse, des artistes du Sud et de l'Est. Durant leur résidence ces artistes créent une œuvre liée aux défis des montagnes. Une exposition conclut leur séjour et crée des occasions de rencontre avec le public, les artistes et professionnels de la région.

A leur retour dans leur pays, l'œuvre des artistes et leur expérience sont à nouveau mises en valeur par une institution culturelle. Les échanges et le débat se poursuivent ainsi avec le public local.

La photographe péruvienne Luana Letts a inauguré ce programme innovant lancé en 2014. Sa candidature, révélant une artiste proche de la nature, engagée dans sa communauté et développant un travail artistique très personnel, a convaincu le *Centro dela Imagen de Lima*, ainsi que les partenaires suisses.

Dans le futur SMART ambitionne de créer un large réseau international d'artistes, de résidences, d'institutions culturelles et de partenaires financiers engagés en faveur du développement durable des régions de montagne.

www.sustainablemountainart.ch

UN PAYSAGE EN CONSTANTE TRANSFORMATION

La photographe péruvienne Luana Letts (née en 1978, vit et travaille à Lima) est la première artiste à avoir participé au programme SMART en Valais, où elle séjourna durant un peu moins de deux mois, entre octobre et novembre 2014, avant de présenter son travail dans l'espace MAXXX – Project Space, à Sierre. Durant cette période, elle fut hébergée à la résidence d'artistes de la Villa Ruffieux, dans le cadre d'une collaboration entre la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM) et la Fondation du Château Mercier qui est en charge de ce programme de résidence.



Travaillant au Pérou depuis plusieurs années sur des problématiques liées au territoire et à l'environnement, Luana Letts perçoit la création artistique aussi bien comme un médium susceptible de favoriser une prise de conscience de la part du public que comme un moyen d'archiver ou documenter certaines réalités. Pour cette artiste, l'art peut potentiellement générer des changements à l'échelle individuelle ou collective. C'est avec cette am-

bition, qu'elle prit part à plusieurs projets dans la région de Lima, comme *Proyeco Río Rímac*, présenté en 2008 au Centro Cultural de España, destiné à sensibiliser le public à l'état de pollution préoccupant de la rivière Rimac, qui est la principale source d'eau de la ville. Dans le même esprit, elle codirige depuis 2009 *Revela Peru*, un workshop destiné à favoriser l'inclusion sociale, l'éducation et la prise de conscience environnementale de jeunes défavorisés, à travers une approche participative de la photographie.

Ces démarches engagées s'inscrivent dans la durée, elles nécessitent une connaissance approfondie des réalités du terrain et des temps d'élaboration plus longs que l'expérience de Luana Letts en Valais ne le permet. Comme le confie en effet l'artiste, la nécessité de produire sur une période de six semaines un travail dont l'enjeu est de refléter certains défis auxquels est confronté ce Canton – comme le climat ou la gestion du territoire et des ressources par exemple – représente une contrainte à laquelle il a fallu s'adapter. En termes de méthode, l'artiste a donc décidé de travailler instinctivement, en se fiant à ses premières impressions. Elle fut d'ailleurs grandement aidée sur le terrain par son réseau personnel, notamment par Mike Aeschbach, installé à Verbier, qui l'initia à cette région. Quant au travail lui-même, elle se concentra sur sa pratique de la photographie, laissant de côté l'aspect socialement engagé qui caractérise une partie de sa démarche.

Le travail photographique de Luana Letts s'inscrit dans une filiation d'artistes qui questionnèrent les propriétés ou spécificités de sites naturels dans les années 1960-70. On pense bien sûr au conceptualisme des artistes du *Land Art*. Luana Letts intervient très souvent sur ses images, qu'elle découpe, juxtapose ou réarrange dans des compositions topographiques qui rappellent le travail que des artistes comme Robert Smithson ou Denis Oppenheim produisirent pour les galeries et les institutions, parallèlement à leurs interventions in-situ. Mais si pour Smithson l'un des enjeux principaux était de redéfinir la nature physique de l'art et de questionner son rôle dans la société, Luana Letts, dans la lignée d'un Oppenheim, s'intéresse plutôt au problème de l'implication de l'homme dans les changements qui touchent la nature. De ce point de vue, sa démarche est très proche de celle de structures comme le *Center for Land Use Interpretation* aux Etats-Unis ou la DATAR en France, qui ont mis sur pied des programmes de documentation critique des réalités de leurs territoires respectifs, présentés notamment au public à travers des expositions.

Dans le prolongement du travail réalisé au Pérou durant les sept dernières années, Luana Letts avait d'abord choisi de s'intéresser à la problématique de l'eau, en prévision de sa résidence en Valais. Mais une fois sur place, diverses rencontres, comme celle avec Guillaume Favre-Bulle, collaborateur scientifique du géologue cantonal et membre de CREALP (Centre de Recherche sur l'environnement alpin) l'ont sensibilisée à d'autres thématiques, telles que la gestion des risques – dont la politique d'anticipation et de prévention a particulièrement retenu son attention – ou la gestion du territoire, qui fait d'ailleurs l'objet du travail le plus spectaculaire présenté à MAXXX – Project Space.

Blanks, est une série de 117 images A4 représentant en majorité des chalets, photographiés dans des stations touristiques, comme Crans-Montana ou Verbier. Arrangées en grille, elles forment une mosaïque au contenu éloquent, dont la disposition – ainsi que l'indique une des images de cette composition – s'inspire des vitrines d'agences immobilières. Véritable icône de la «suissitude», attraction incontournable des villages suisses montés dans le cadre des Expositions universelles d'antan, avant que sa typologie ne soit définitivement fixée à l'intention du tourisme de masse, le chalet renvoie ici à la problématique des résidences secondaires, nous replongeant au cœur des débats brûlants de l'initiative Weber. Comme le suggère ironiquement le travail de Luana Letts, dans ce contexte, tout est susceptible de se vendre: le paysage et la nature, voire même le Cervin, autant que les habitations. Quelques espaces laissés vacants dans cette mosaïque sont d'ailleurs là pour nous rappeler que la conquête du territoire par le marché immobilier dans les stations de montagne a encore une bonne marge de développement devant elle...



Au-delà de la question des résidences secondaires, *Blanks* constitue aussi une véritable archive, un catalogue des mille et une variations qu'autorise le concept de chalet bien sûr – cette architecture de bois et de pierre avec un toit à deux pans – mais aussi un répertoire des appellations bucoliques qui lui sont données – comme Passiflore ou Boule de neige – de décorations pseudo-vernaculaires, de haies et de pelouses taillées au cordeau tout aussi bien que de dispositifs de cloisonnement – barrières, murets et balustrades – nous montrant comment tout un chacun s'approprie une parcelle du territoire alpestre pour y réaliser sa propre version d'un pittoresque «disneylandisé», à l'échelle de la propriété privée.

La série *Transformations*, comporte cinq photographies prises en montagne que l'artiste a retravaillées en découpant certaines parties, de manière à faire apparaître d'autres images en négatif ou à leur donner du volume en les pliant. Ici, Luana Letts crée une opposition dialectique entre deux régimes d'images: d'un côté les sujets photographiés – qui évoquent les représentations du paysage romantique et son idée d'un sublime terrifiant, avec ses cascades vertigineuses et ses précipices menaçants – et, de l'autre, les images superposées ou en trois dimensions, qui renvoient à des thématiques comme la gestion du risque ou l'industrie hydroélectrique: filets tendus aux bords des routes de montagne pour prévenir d'éventuelles chutes de pierre, barrages, digues ou paravalanches.

Si de telles compositions révèlent la qualité plastique indéniable de ces constructions puissantes auxquelles s'était déjà intéressé l'artiste genevois Fabrice Gygi, elles mettent surtout le doigt sur des réalités antagonistes du



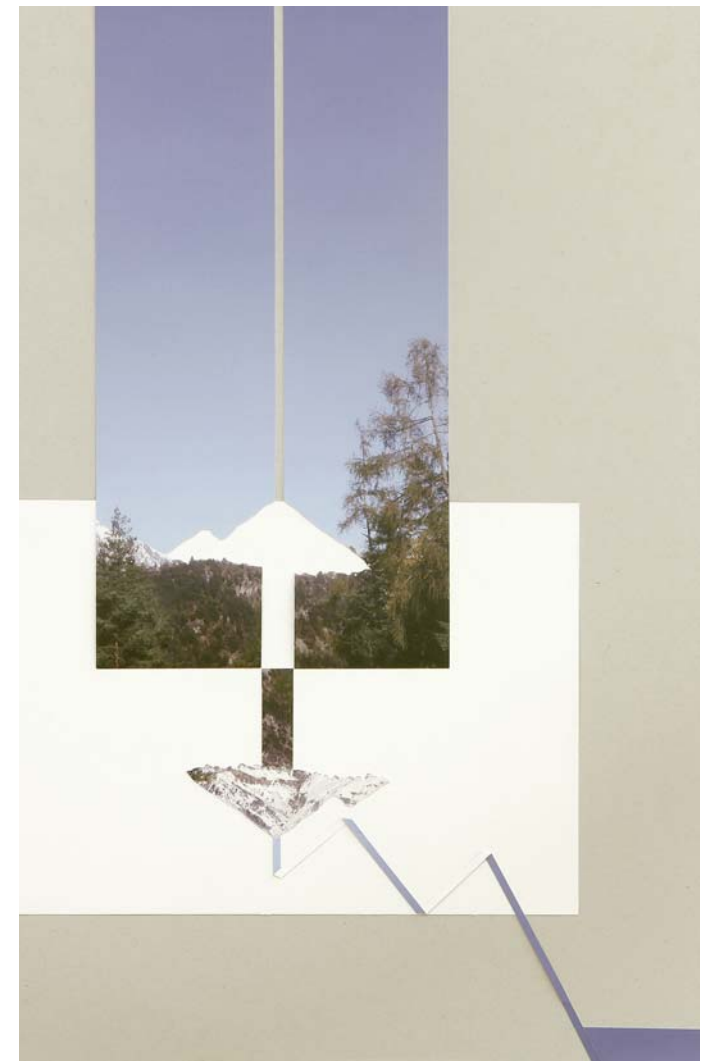


paysage alpestre qui doivent aujourd’hui cohabiter : le paysage des cartes postales et des offices de tourisme, le paysage bétonné qu’évoquait Maurice Chappaz, le paysage exploité comme ressource naturelle ou le paysage balisé et sécurisé jusqu’aux endroits les plus improbables pour garantir sa totale accessibilité. Les images superposées en négatif apparaissent donc comme la contrepartie fantomatique d’un paysage idéalisé. Mais elles pourraient aussi renvoyer à quelque chose de plus profondément ancré dans la culture alpestre. Au même titre que le polyèdre que Dürer avait intégré à sa célèbre représentation de la Mélancolie, ces constructions géométriques forment autant d’images archétypales, sibyllines et inquiétantes, qui nous renvoient à une perception de la montagne comme entité menaçante.

Dans une veine apparemment plus légère et drôle, les quatre travaux *Melting is so far Away*, *Heidi – Lost Surroundings*, *Brand New Switzerland* et *Mirrors* jouent avec des dispositifs qui évoquent la découverte des Alpes par les premiers amateurs, alpinistes et curieux, puis par le tourisme de masse, tout en mettant en scène des problématiques comme le réchauffement de la planète ou l’utilisation de l’eau comme ressource naturelle. Jouant avec la notion de distance, à la fois visuelle et morale – dans le sens d’un déni – *Melting is so far Away* (La fonte est si lointaine) fonctionne comme un *Peep show*. Sur une photographie tout ce qu’il y a de plus iconique du glacier de Moiry, touché comme les autres par un phénomène de fonte préoccupant, Luana Letts a en effet soustrait le sujet en le découpant. Pour apprécier l’objet du fantasme, il faut chercher cette image lointaine à travers le trou de la photographie qui fait maintenant office de lorgnette, placée à un mètre de distance du mur de la galerie.



Pour réaliser *Heidi – Lost Surroundings*, l’artiste a détourné trois cartes postales vintage des Alpes, desquelles elle a soustrait tout ce qui se rapporte à l’eau, sous ses diverses formes – plaques de neige, lacs de montagne – afin de signifier la problématique du changement climatique. En contrepartie de ces cartes vidées de leur substance, l’artiste propose *Brand New Switzerland*, une carte postale mettant en scène une image «ready-made» du Valais contemporain, photographiée à Crans-Montana, où l’on peut voir un bras de grue formant la ligne d’une montagne et où un bout de bâche pris dans le cadrage donne à lire : «...se transforme po...». Quant à *Mirrors*, il s’agit de vues de barrages comme ont dû en prendre des milliers de touristes. L’artiste a simplement retourné le cliché et découpé la partie supérieure de l’image pour créer une montagne de béton. Épinglées sur le mur comme des objets, ces *Mirrors* semblent appartenir à la collection d’un entomologiste amateur de randonnées alpêtres ou alors pourrait-on penser à ces souvenirs vendus en masse dans les kiosques des stations de ski, que les touristes emportent avant de reprendre la route...



L’eau encore est le sujet des deux compositions intitulées *Melting Data*. Ici, Luana Letts utilise un format d’image intrinsèquement lié à l’histoire de la représentation paysagère, le panorama, qu’elle réoriente à la verticale, comme pour changer de point de vue. Sur des photographies de paysages de montagne classiques, l’artiste a découpé la forme triangulaire de la montagne à l’arrière-plan de manière à laisser apparaître une flèche pointant vers le bas. Collée dans la zone inférieure de l’image,

la partie soustraite complète des compositions qui prennent la forme de schémas réveillant des souvenirs de bancs d’école, quand nos professeurs nous apprenaient le cycle de l’eau. Formellement, ces compositions graphiques d’une esthétique toute constructiviste tiennent aussi bien du diagramme scientifique d’avant l’ère numérique que des planches pédagogiques, comme celles réalisées par Kasimir Malevitch pour ses étudiants. A cet égard, il est d’ailleurs intéressant de relever qu’avant de se focaliser sur la photographie, Luana Letts avait pratiqué la peinture abstraite durant six ans à la *Pontificia Universidad Católica del Perú*. Or, avec *Melting Data*, comme avec d’autres séries exposées ici, on perçoit dans son travail une véritable recherche formelle qui n’est pas sans évoquer le langage pictural.

D'un genre un peu différent, la série *Blends* interroge enfin les liens entre nature et culture. Sur les six photographies qui la constituent, Luana Letts a intégré au paysage des «ready-made» produits industriellement qui demandent un certain temps pour les repérer, tant ils se fondent dans le contexte. On distingue un écrou rouillé sous un lit de feuilles mortes, des feuilles d'aluminium encastrées dans l'écorce d'un arbre, ou une pièce métallique dentée, dissimulée sous une racine, créant des compositions dérangeantes qui semblent évoquer une «post-nature» faisant écho au courant post-humaniste, né à la fin du XX^e siècle. Dans un esprit un peu différent, la dernière œuvre de l'exposition au titre évocateur de *Domestication*, incarne une nature complètement passée sous contrôle, soumise à l'impératif utilitariste, sous la forme d'une «montagne-escalier».

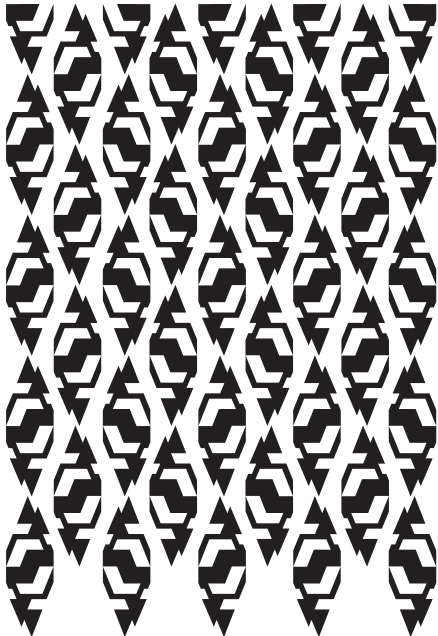
On le voit donc, à travers une forme d'archéologie critique de ses systèmes de représentation, Luana Letts s'est appliquée à une déconstruction systématique du paysage tout en y inséminant des problématiques contemporaines typiques du contexte alpin, telles que le changement climatique, l'impact de l'industrie du tourisme et de la spéculation immobilière sur le territoire ou encore les politiques de gestion des risques.

Résultat de ses pérégrinations dans les environs de Crans-Montana, à Verbier et Zinal notamment, l'exposition *Constant Transformation* nous sensibilise ainsi aux transformations auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, entre une volonté, d'un côté, de préserver le paysage à tout prix – au risque de le muséifier ou de le cristalliser dans des représentations de carte postale – et, de l'autre, de laisser libre



cours au développement de la région – ce qui a créé la situation de mitage que nous connaissons aujourd'hui et menace de transformer le domaine alpestre en parc d'attractions. A chacun de trouver son positionnement ...

Benoit Antille
Novembre 2014



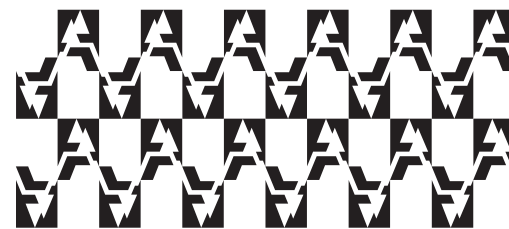


LUANA LETTS TÉMOIGNAGE

Je viens d'une région côtière et appartiens au monde de l'océan. J'étais donc loin d'imaginer venir un jour en Suisse. Je considérais comme une réalité les idées préconçues que la distance et l'ignorance peuvent créer et cette vision toute faite m'empêchait de percevoir certains aspects de la Suisse qui auraient pu attirer mon attention. Puis l'envie de venir ici est née de la coïncidence entre les objectifs du programme SMArt et mon travail artistique.

Durant ces six semaines j'ai fait des découvertes, à la fois sur mon œuvre et sur des réalités locales et globales, j'ai pu faire des liens et créer des solutions pour exprimer ce qui m'a sauté aux yeux : les problématiques sont similaires dans différentes régions, c'est le cas aussi en Suisse et au Pérou, mais les différences d'éducation, de culture et économiques sont énormes, voire abyssales. Je retiens aussi que les défis sont véritablement globaux, que tout est lié dans une chaîne de causalité mondiale.

Je pense que la création artistique, sous ses différentes formes d'expression, est un moyen de communication puissant. Les œuvres d'art sont plus que des enregistrements ou des manifestations du moment où elles ont été créées. Elles ont le pouvoir d'influencer la manière de penser et d'agir des gens qui les regardent. Cela me déprimerait de savoir que mon œuvre n'est rien d'autre qu'un ornement sur le mur d'une galerie d'art ou d'un programme spécifique. Je préfère garder la foi, vivre et travailler avec elle, plutôt que de plonger du côté sombre de la réalité.



SMArt est un programme de :



Fondation pour le développement durable
des régions de montagne

En partenariat avec :

artbellwald.ch



THEATRE
CRO
CHE
TAN

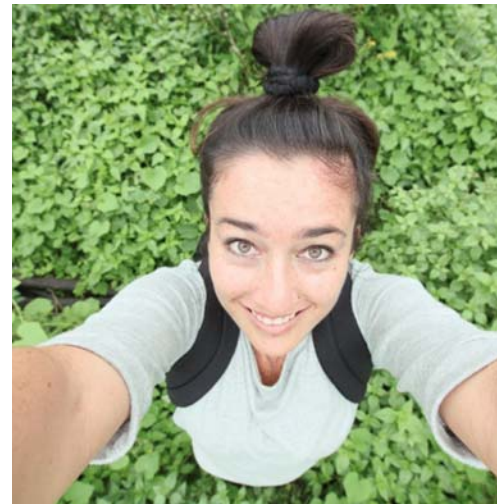
centro
de la
imagen



ARTS
COUNCIL
OF MONGOLIA

LUANA LETTS PARCOURS

Née en 1978 au Pérou, elle vit et travaille entre Lima et Mancora, Luana Letts est diplômée en arts visuels de la *Pontificia Universidad Católica del Perú*.



D'abord formée dans le domaine de la peinture, elle étudiera ensuite la photographie à Ténériffe, en Espagne, une voie qu'elle approfondira en suivant l'*International Workshop on Preventive Conservation of Artistic Heritage* organisé par la *Getty Foundation* et Yachaywasi.

En 2008, elle reçoit le premier prix du concours de photographie national péruvien *Luis Felipe Cueto : The Body*.

Depuis 2009, elle est codirectrice du projet *Revela Peru* qui entreprend une démarche socialement engagée à travers une approche participative de la photographie. *Revela Peru* prit d'ailleurs part à la première Biennale de photographie de Lima en 2012.

En 2014, une exposition personnelle lui est consacrée à la *Galería Del Paseo*, Uruguay.

Avec le soutien de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



CANTON DU VALAIS
KANTON VALAIS



Le Canton
du Valais
encourage
la culture
Der Kanton
Wallis
fördert Kultur